

# BACK INTO THE WILD

**Il y a eu le livre Into the Wild, météorite lumineuse, sombre, sanguine et vivante. Sans happy ending mais pleine d'espoir avec le message d'une vie décalée, connectée à la nature mère. Maxime et Robin, de la génération Into the Wild, originaires d'Annecy sont retournés sur les traces de Chris Mc Candless, à l'endroit même où il a passé ses derniers instants, le fameux Magic Bus 142, frêle rempart contre la nature hostile. Escape publie l'histoire de ce pèlerinage particulier, émouvant. Le clochard céleste devenu icône de l'outdoor était là par son esprit.**

*par Maxime Gouyou Beauchamps et Robin Menon. Texte : Maxime.*

## **MAGIC BUS...**

*L'évidence a surgi comme ça, comme un éclair, lumineuse. Pourquoi n'y avait-on pas pensé plus tôt ? Prendre son sac, et mettre ses pas dans les traces du Super Tramp, alias Mc Candless, héros auto sacrifié sur l'autel de ses rêves. Bien sûr, ce coin paumé d'Alaska, du côté de Fairbanks, ce n'est pas la porte à côté, pas non plus franchement une terre de trekking à la cool. Les distances géographiques ne sont sans doute pas l'excuse principale pour ne pas avoir fait le pèlerinage plus tôt. C'est parce que Chris est devenu une icône, un mythe. Les images véhiculées par sa mise au vert programmée sont devenues plus puissantes que la réalité, franchement et malheureusement plus terre à terre. Le mythe a pris naissance par l'écriture du best seller « Into the Wild » puis porté à son paroxysme par l'excellent film du sensible Sean Penn. C'est un rêve d'évasion, de légèreté. A t'on envie d'aller voir ce qu'il y a derrière un mythe ? D'aller humer in situ où Mc Candless a vécu ses derniers mois ? Une curiosité qui peut porter en elle une énorme déception. Tristesse de voir le bus désormais vide, désespérément abandonné, voué à la rouille et à la dislocation certaines. L'âme du clochard céleste, le fantôme, diront certains, flotte sur les objets toujours en place : les vieilles chaises, le*

*poêle sans chaleur, le lit vide surtout... Mais comme toute histoire de mythe, ces choses matérielles du passé n'ont plus qu'une mission, celle de dire : oui, l'histoire s'est bien déroulée là, elle est véridique, elle a été comme un laboratoire de bonheur. Il a terminé sa vie là, dans le bush, loin des hommes, par volonté galvanisée. Son message, sa pensée ont pris désormais une autre dimension, c'est ce qui importe. Nous avons pu le constater sur place. Des inconnus bravent la Teklanika River, le risque des grizzlis, les nuées de moustiques, la solitude parfois glacée pour venir se recueillir et toucher la vieille carcasse du « Magic Bus » 142 comme aiment à l'appeler Maxime Gouyou Deschamps et Robin Menon. Le message de Mc Candless est passé et survit bien au delà de sa propre mort. Devant l'urgence climatique, une société techno stressante, une citoyenneté consumériste, des ersatz de liberté encadrée, il est à parier que ce qu'il a fait prendra au fil des ans une dimension symbolique encore plus importante. Les jeunes générations ont été fortement touchées par le personnage. Sa mort a initié paradoxalement une sorte de lumière dans les esprits, une espérance. C'est le propre de tout mythe d'allumer une flamme.*

*Par la rédaction. FO.*



**C**'est en mai que notre histoire commence, alors que je retrouve mon ami Robin à Vancouver et que nous prenons la route à la découverte du Nord-ouest américain. Nous passons un mois au Yukon, à nous imprégner de l'ambiance unique qui règne dans les territoires du nord du Canada. Notre but est de nous préparer pour une expédition de plus d'un mois en canoë, en totale autonomie, au beau milieu de l'Alaska. Au menu, nous avons le choix entre randonnée, canoë, pêche, apprentissage des règles du Nord, règles à respecter afin de se protéger au mieux du climat, des moustiques et des ours... On tente de régler le problème des moustiques avec des manches longues et un voile anti-moustique mais à cette époque de l'année, ils ont toujours le dernier mot ! Quant aux ours, il nous faut tout apprendre, les deux différentes espèces (ours noir et grizzly) les différents comportements de chaque famille et les réactions appropriées à chaque situation. Les règles de base étant de ne pas les surprendre, donc de les avertir bruyamment de notre arrivée, de toujours avoir à portée de main le spray anti-ours et de ne jamais avoir la moindre nourriture dans la tente. La prévention anti-ours est tellement omniprésente au Yukon et en Alaska que l'on s'attend à rencontrer un ours derrière chaque

*“ Nous réalisons alors que ce qui nous attend ne tient pas de la promenade de santé. ”*

arbre ! Mais, tout en restant vigilant, il ne faut non plus devenir parano, nous n'en verrons que de loin.

#### **PLONGÉE DANS LE BUSH...**

En juin, nous passons en Alaska, et alors que nous avons quelques jours de libres avant le grand départ, nous décidons de concrétiser une idée née en même temps que l'idée même du voyage en Alaska : nous rendre au fameux Magic Bus de Chris McCandless, celui-là même qui a inspiré Sean Penn dans son film « Into the Wild ». C'est ici que Chris s'est retiré pendant quelques mois de la société pour les contrées sauvages de l'Alaska.

Après avoir trouvé de rapides renseignements sur le web et acheté les cartes de la région de Healy à l'Université de Fairbanks, nous sélectionnons le matériel nécessaire : tente, duvets, chaussures de marche, vêtements de rando et de rechange, matériel de bivouac, spray anti-ours, etc... et faisons quelques courses au Safeway du coin. 24 heures à peine après avoir pris la décision d'aller au bus, nous roulions déjà vers le Sud. Nous quittons la highway quelques kilomètres avant de pénétrer dans le Parc national du Denali, et empruntons le "Stampede trail" jusqu'à Eight Mile Lake, endroit où Chris McCandless a commencé, lui aussi,







sa route à pied. On monte la tente, fait le plein d'eau dans le lac, et alors que nous sommes sur le point de nous retirer sous la tente, voilà qu'un père et son fils sortent du bush et regagnent leur voiture garée à quelques pas. Ils reviennent apparemment du bus, nous entamons la conversation. Agés de 68 et 45 ans, les deux hommes ont en effet tenté de rejoindre le bus, mais sans succès. Après une marche de 10 heures dans la boue des marais, ils ont été bloqués par les eaux tumultueuses de la Teklanika river, le point chaud de la rando. En effet, c'est cette rivière grossie par les eaux de fonte qui a pris au piège McCandless lorsqu'il a voulu revenir sur ses pas après 4 mois passés dans ce bus venu de nulle part qui lui avait servi de refuge.

Nous réalisons alors que ce qui nous attend ne tiens pas de la promenade de santé. Depuis la France, tout cela paraît relativement simple, il suffit de suivre le Stampede trail, de traverser la rivière et hop, on est au Bus.

La réalité n'est pas si facile. A peine 100 mètres le long du Stampede trail, nous nous heurtons aux premières zones détrempées. Au début, on essaye d'éviter, mais au bout de deux ou trois esquives, on se dit qu'on perd non seulement un temps fou mais également beaucoup d'énergie dans ces détours souvent vains. Ainsi, après le premier kilomètre de marche, nous avançons les pieds baignant dans les piscines qui nous servent de chaussures.

### *“...une Bible déposée par ses parents en 1992 et un exemplaire du livre « Into the Wild ».”*

Au douzième kilomètre, nous traversons une première rivière, la Savage river. Une traversée simple et rapide avec de l'eau au niveau des genoux. C'est au 16ème kilomètre que les choses se corsent, avec la traversée de la fameuse Teklanika River, dit « the Tek ».

Nous savons que cette épreuve est décisive : la traversée est risquée et si elle s'avère trop dangereuse, nous devons faire demi-tour. La rivière atteint 30 mètres de largeur par endroit et nous n'avons à première vue aucun moyen de passer. Nous remontons vers l'amont jusqu'à trouver une zone où la Tek se sépare en deux bras. J'ai à peine remonté mon pantalon sur mes cuisses que mon ami est déjà les pieds dans l'eau en train de faire le premier test. Il ne semble pas effrayé par la force du courant. Il est là, au milieu de ce petit bras de rivière d'environ 6 mètres de large, l'eau frappe avec violence ses jambes qui disparaissent sous les flots. Il n'a pas l'air de trop lutter pour rester sur place ou même pour avancer. Ce n'est qu'à moitié rassurant car on se dit qu'il suffit d'un rien, d'un faux pas pour que la rivière nous emporte et alors on ne sait pas où on va ressortir...

#### **AU DÉTOUR D'UNE COURBE : LE BUS**

Robin ayant réussi à traverser une première fois à vide, nous devons à présent traverser avec nos sacs de plus de 20 kg sur le dos, ce qui se fait également sans aucun problème. Mais nous sommes à présent



*Les ours, des nuées de moustiques... l'endroit demande une certaine adaptation...*



sur un petit îlot coincé entre le petit bras que nous venons de passer et le bras principal de la Teklanika. Ce bras fait environ 25 mètres de large, mais nous n'hésitons pas cette fois-ci ; Rob et moi testons chacun le passage que nous avons choisi, lui à 10m en amont de moi. Au plus profond, l'eau nous arrive en haut des cuisses. Ça devrait être faisable ! Nous endossons nos gros sacs et nous lançons dans l'eau boueuse. Le courant pousse nos pas, il ne faut pas lutter. Il faut avancer tout droit en laissant le courant emporter nos pas vers l'aval. Au total, nous avons mis 40 minutes à traverser la Teklanika, ce qui est



*L'intérieur du bus tel que Mc Candless l'a laissé à sa mort : le poêle, le lit et les fenêtres cassées qui laissent passer le vent mordant des grands espaces.*



plutôt rapide pour une première ! Installés sur la rive pour déjeuner, nous observons un élan qui lui, traverse la rivière sans montrer la moindre difficulté ; facile, avec ses 4 grandes pattes ! Seize kilomètres de marche, à travers la forêt sur un sentier par endroit totalement inondé, nous séparent encore du bus. On est loin de tout, fatigués mais poussés par l'excitation nous mettons finalement 7 heures à parcourir les 32km qui nous séparent de notre but. Au détour d'une courbe, on arrive sur un espace dégagé et le bus est là, fidèle à l'image que nous poursuivions, avec des bouts de plastique

en guise de fenêtres et des bois d'élan posés contre la roue arrière. La première impression est le soulagement d'être enfin arrivés, nous sommes à bout de force ! Débarrassés de nos fardeaux, nous visitons : à l'intérieur, rien ne semble avoir changé depuis la venue de McCandless, on se sent chez lui ! On retrouve le poêle, le lit avec le grand matelas blanc sur lequel il est mort, et la minuscule étagère où se trouve aujourd'hui une Bible déposée par ses parents en 1992 et un exemplaire du livre « Into the Wild ». A la tête du lit, une plaque est dédiée à sa mémoire...





*Autonomie totale pour s'approcher du Magic Bus. Bivouac et toujours un œil sur les ours. L'usage de la clochette est recommandé.*

■ ■ ■

**M**algré le vent qui souffle dans le bus, la ferraille rouillée et le confort plus que sommaire, l'ambiance qui règne ici, alors que je suis installé sur le grand lit, à relire quelques lignes de l'histoire de McCandless, n'est ni glauque ni sinistre. Nous tentons de comprendre ce drôle de jeune homme : Christopher avait le même âge que nous, 25 ans, lorsqu'il a trouvé la mort dans ce bus il y a 19 ans. Nous entamons la discussion sur la vie qu'il a pu mener ici durant le tragique été 92. Vivre dans ce bus nous semble jouable en période chaude, avec un poêle et du bois de chauffage en abondance dans les alentours. Une rivière coule à 50 mètres. Son seul réel challenge était de trouver à manger. Les ressources abondent, il a tué un élan, il s'est nourri de plantes du coin, mais son manque de connaissances lui a été fatal : il n'a pas su conserver la viande et s'est empoisonné en mangeant des racines non comestibles. Ce qu'il est venu chercher ou fuir ici, bien d'autres le cherchent ou le fuient aussi. En attestent les nombreux messages gravés à l'intérieur de la carrosserie du bus. Au-delà de l'hommage et de la pertinence de ces écrits, ne contrecarrent-ils pas involontairement le désir de fuite et de solitude de McCandless et de ceux qui viennent lui rendre une visite silencieuse ?

Dans cette nature indifférente à notre présence, seulement armés d'un spray anti-ours chacun, nous sommes loin du sommet de la chaîne alimentaire. Cela permet de relativiser la place que nous occupons sur cette planète. Ici, nous trouvons une totale solitude, une fuite de la société dans laquelle nous évoluons depuis de nombreuses années en France. Fuir pour éliminer un temps le superficiel qui occupe nos vies : trop plein de communications, de technologies et de richesses. McCandless avait trouvé ses réponses, nous cherchons les nôtres. Par chance, la Teklanika nous a laissé revenir à la civilisation pour tenter d'en faire bon usage... ■



## L'ICONE McCANDLESS

Dès notre enfance, sans même le savoir, nous sommes sous la pression de la société dans laquelle nous grandissons. Au collège, on nous dit "Tu veux faire quel métier plus tard ? Pense à ton avenir. Il faut faire des études, obtenir un diplôme, avoir un bon travail, gagner de l'argent." On veut nous faire entrer dans un moule, pour faire de nous des êtres bien pensants et dociles. Mais pour certains ce moule est trop étriqué, trop pesant et alors il éclate. C'était notamment le cas de Christopher McCandless alias Alexander Supertramp qui a tout quitté, son diplôme, ses économies, sa famille, pour recommencer une nouvelle vie, hors des sentiers battus. C'est le film de Sean Penn "Into the Wild" qui a rendu célèbre ce jeune homme et sa vie hors du commun. Combien d'entre nous ont eu ce frisson, cette démangeaison de prendre la route après avoir vu ces images ? On veut donner notre propre sens à cette histoire, partir à l'aventure, savoir si nous aussi nous avons le courage de tout quitter comme Christopher McCandless l'a fait il y a 20 ans.

Pour la plupart d'entre nous, le conformisme reste coriace et garde son emprise. On ne peut quitter son travail par peur de ne pas retrouver sa place à son retour, peur de partir dans l'inconnu, peur de se mettre en marge de la société. McCandless nous montre que ces peurs sont non seulement surmontables mais qu'une fois dépassées, une nouvelle vie s'offre à nous. Une sorte de second souffle. Sa nouvelle vie à lui, McCandless l'a ouverte sur la Nature, la vraie Nature sauvage mais aussi inhospitalière, cette Nature perdue et oubliée des populations occidentales. Malheureusement il a payé de sa vie la naïveté de croire qu'on peut relativement facilement survivre dans ces contrées sans une longue préparation et sans la solidarité du groupe.

